

Article du 23 juin 2011

A Istres, Morante entre bagarre et cigares

Comme le couteau suisse le valet d'épées est multifonction. Il doit savoir coudre, préparer les épées de son matador, passer la gargoulette etc. , etc. Juan Carlos, celui de Morante, et qui est roux comme un écossais, doit en plus s'occuper du cigare de son torero, par ailleurs de la famille, quand son cousin part au turbin pour le tercio des banderilles par exemple. Ensuite il lui rend le puro après en avoir, pouf pouf, tirer une ou deux bouffées pour qu'il ne s'éteigne pas et que son maestro le retrouve à peu près tel quel. Samedi à Istres, entre deux cigares, Morante a retroussé les manches. Face à son deuxième toro d'Olga Jiménez un toro violent, échevelé, qui démarrait à contre temps, avec du danger et une corne abimée dans un choc contre la barrière il a, malgré le vent, « pégué l'arrimon. » Une locution qu'on aura du mal à trouver chez Proust et qui signifie qu'on entre vraiment dans le lard des choses. Donc, Morante s'est battu comme un vaillant et il aurait fait un tabac s'il n'avait pas loupé les estocades.

Manzanares qui porte dans sa coleta une mèche de cheveux châtain clairs de son épouse a coupé 1 oreille après une faena plutôt droitière mal soutenue par un public assez froid.

Le héros du jour : Antonio Barrera, 3 oreilles. Comme quoi, hein ! Une oreille à un toro plutôt long à la détente mais qui, une fois lancé, répétait généreusement ses attaques. Deux à un toro bravo dans la muleta et qui avait beaucoup de rythme. La faena de Barrera, sincère, templée, quoiqu'un poil accélérée et achevée par des manoletinas à genoux, a su traduire dans des derechazos surtout et des naturelles de bon tracé la cadence du toro. Qui sera honoré d'une vuelta posthume qu'on pouvait éviter. Pour Barrera les années ne se ressemblent pas. Il était en effet l'an dernier sorti des arènes du Palio en ambulance et démoli par un toro de Cebada Gago. Bernard Marsella ex torero et responsable de la plaza était venu à l'hôpital l'assurer qu'il serait le premier torero engagé pour la feria 2011. Promesse tenue. Doublée d'une bonne pioche. Le très estimable Antonio Barrera est ainsi devenu le torero d'Istres.

Jacques Durand

Envoyé spécial à Nîmes

Chinito tourne les pages

Dans l'hiver 1971, « Chinito » participe à une tienta chez Victorino Martin. Sur le mur des petites arènes de campagne, avec une vingtaine de maletillas, d'apprentis toreros, il attend assis sur une murette la permission de donner quelques passes aux vaches toréées par le matador José Falcon. Récit du journaliste Navalon publié dans « Informaciones » : « Je me souviens que ce jour-là personne ne voulait descendre à la suite de Falcon. Lui (Chinito ndlr), sans muleta, en éveil, au milieu de cette troupe impressionnée par le trapio (format ndlr) des vaches de Victorino, il s'est jeté dans le ruedo. Un garçon tout frêle, d'origine orientale, surprenant, qui avait lancé : « Si vous me le permettez, je pourrais toréer, mais malheureusement, je n'ai pas de muleta ». » On lui prêtera une muleta, de José Falcon, que le torero lui offrira à la fin de la tienta et que Chinito s'est fait barboter plusieurs années après à Saint Sever. Son courage et sa technique avait marqué Navalon. Six ans plus tard, le 1 mai 1977, il coupe, à un novillo de Maribañez, la première oreille jamais coupée à Madrid par un torero français et fait l'admiration du critique d'ABC, Zabala de la Serna : « Chinito a attendu le sixième novillo à genoux à la sortie du toril, lui a donné 4 veronicas belles et serrées surtout sur la corne gauche, l'a, à la muleta, toréé avec temple...Il toréé avec un admirable et énorme respect pour les règles du bien toréer. » Titre de la chronique de Barquerito dans Diario 16 : « Un chinois avec du duende ». On dit alors de lui qu'il a un nom de pianiste et un toreo digne d'un torero de Ronda.

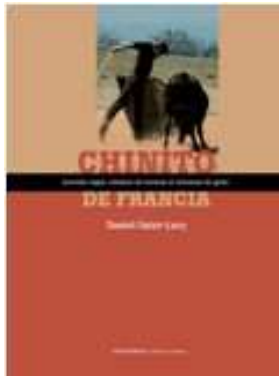
Lucien Orlewski « Chinito de Francia », père polonais, mère vietnamienne, est un torero nîmois qui, fin 1958, donnait sur l'herbe pelée du Mont Margarot à [Nîmes](#) et avec un bout de rideau pour cape sa première passe, un farol à genoux, à une roue de bicyclette munie d'une paire de corne. Daniel Saint-Lary raconte son parcours dans un livre épatant, illustré comme un bel album de famille*, où l'objet du récit prend parfois la plume pour dire, par exemple, son amitié avec Christian Montcouquiol [Nimeño II](#), avec qui il a débuté. Pour dire aussi sa souffrance, mot qu'il emploie beaucoup quand il parle du métier de torero. Le 9 octobre 1977, il torée à nouveau à Madrid mais ça foire. Au retour, avec René son valet d'épées, il s'arrête en pleine Castille : « km 103 au milieu du plateau des pierres, on s'arrête et on boit et on mange même sans faim, on mange pour éviter de se dire la vérité, pour ne pas ajouter de la peine à la peine. »

C'est en octobre 1984 à Nîmes, devant un maigre public par une après midi froide ou le mistral faisait la troisième corne que Chinito a arrêté sa carrière. Il avait pris l'alternative à [Palavas](#) en mai 1978 des mains de Curro Romero puis avait traversé le désert taurin : peu de contrat, de la rafistole, des déconvenues mais le refus de céder à la tristesse. Chinito à Daniel Saint-Lary : «à huit ans je voulais être torero. Aujourd'hui à 55 balais j'en suis encore là. Je ne me suis jamais arrêté. L'envie de me mettre devant un toro est toujours en moi, sauf que j'ai compris depuis longtemps qu'il fallait passer la main pour ne pas s'aigrir, se désespérer. Sans rien effacer, pour garder intacte l'émotion première.»

Sa meilleure saison, la plus fournie, celle de 1977 comptabilisera 18 courses dont 4 à Madrid. On peut spéculer : Chinito, avec ses qualités, son toucher, son goût pour la

pureté des suertes, est arrivé trop tôt dans l'histoire de la tauromachie française. Avec toutes les possibilités qu'ont aujourd'hui les jeunes toreros français et que n'avaient pas ceux de sa génération, il aurait certainement fait une vraie carrière dans la famille des toreros à la tauromachie précieuse, classique et choisie. Avec, atout supplémentaire, un nom de pianiste polonais.

J. D.



« **Chinito de Francia** »

Auteur : Daniel Saint-lary

Atelier Baie/ CARNETS TAURINS

96 pages, format 240x330

Prix 28,00 € TTC. Parution 22/04/11